

QUELQUES CHASSES CURIEUSES

Le 20 février 1854, à Fontainebleau, rendez-vous à la Belle Croix. Rapport de Chéron :

Trois cerfs (un gros et deux jeunes cerfs) aux Monts de Truys. Les chiens attaquent un jeune cerf. On les arrête, le Premier veneur ayant décidé de chasser le cerf dix cors. On foule à nouveau. Les chiens attaquent un autre cerf, sur lequel on sonne la Royale. Sans qu'on s'en aperçoive, ce cerf dix cors se harde de l'autre jeune cerf. La chasse va grand train sur les ventes Chapelier, revient par le bas du rocher Cuvier-Châtillon et les monts Saint-Père, traverse la vallée de la Solle et arrive aux Écouettes, toujours sans qu'on puisse voir l'animal, et, la terre étant gelée, le revoir est impossible. Des Écouettes, la chasse passe le pavé de la Croix de Toulouse, près de la butte à Guay, où l'animal ruse, passe la route de Bourgogne, gagne le treillage du chemin de fer et revient à la Croix de Toulouse, où deux biches bondissent sous le nez des chiens, qui reviennent à leur cerf. On s'aperçoit alors qu'on chasse une deuxième tête, qui tombe devant les chiens près de la Croix de Toulouse, sur le pavé allant à la Croix d'Augas, après une heure trois quarts de chasse.

On lève la nappe et on se dispose à faire la curée. M. La Trace seul manquait. Peu après il arrive, descendant à fond de train la côte de la Croix d'Augas. Il dit aux officiers de la Vénérerie que le cerf dix cors de meute passe la route avant la Croix d'Augas et qu'on va mettre les chiens à la voie. On remonte à cheval et on y va. Les chiens prennent la voie. Le cerf va à la Croix de Toulouse, à la plaine de Samois, revient aux Écouettes, passe le pavé de la Croix de Toulouse juste à l'endroit où est tombée la deuxième tête, *dont il saute la nappe préparée pour la curée*. Les chiens arrivant là font curée sur ce premier cerf. On les fait reprendre leur voie; le cerf retourne à la plaine de Samois, passe le chemin de fer sous un pont, va jusqu'au bois la Dame et se met à l'eau dans la Seine, où il est pris. Cette seconde partie de la chasse dure une heure et demie.

On suppose que ces deux cerfs se sont fait chasser ensemble et que le gros cerf a dû livrer le jeune cerf entre les Écouettes et la Butte à Guay, où il a rusé et où M. La Trace en a eu connaissance, maintenu par quelques chiens.

Le 19 août 1854, à Fontainebleau, on chasse à huit heures du matin, on arrête à onze heures. Sans qu'on le sache, cinq chiens continuent; ils font passer la Seine à leur cerf. Après avoir gagné Chartrette, ils la lui font repasser. Ils le perdent à cette seconde sortie de l'eau, le cerf ayant longtemps descendu le courant. Le cerf continue sa chasse seul et tombe mort *sans chiens* dans la plaine de Bois-le-Roi devant des cultivateurs, qui le rapportent à la vénérerie.

Le 6 janvier 1855, une troisième tête tient aux chiens pendant dix minutes, aux Écouettes, au milieu d'un troupeau de vaches, sans les charger.

Le 22 mars 1855, la Vénérerie va chasser en forêt de Villefermoys. Rendez-vous aux Montis. On attaque un cerf dix cors au Pin Guérin, près du carrefour des Troncs. Il tourne dans cinq ou six enceintes autour du carrefour de la Meunière et se met à l'étang de Villefermoys. Il longe le bois, y rentre et se remet à l'eau. Il traverse l'étang, en sort et se rase dans un petit bois, près du moulin. Les chiens le relancent, il prend l'eau, traverse tout l'étang, rentre au bois et se remet à l'eau dans la queue de l'étang, où il est noyé par les chiens après deux heures et quart de chasse.

En voyant ce cerf, Landouiller le reconnaît à des marques qu'il lui a faites aux oreilles. Ce cerf était le faon d'une biche prise à Sénart par le prince de Wagram. Elle fut sauvée et était pleine. Son faon fut élevé par le comte Henri Greffulhe. Il devint méchant et le piqueur de M. Greffulhe, Landouiller, le lâcha dans la forêt de Villefermoys, après l'avoir marqué. Il était alors à seconde tête, et il y a treize ans de cela. Il avait donc sa septième tête de cerf dix cors. C'est le même Landouiller, troisième piqueur à la Vénérerie, qui le détourna ce jour-là. Il avait mis bas sa tête. Ses mues furent retrouvées, l'une par Landouiller en faisant le bois, l'autre avait été ramassée la veille par un bûcheron. Elles ont été montées sur le massacre de ce cerf, elles pesaient onze livres. Il portait quatorze mal semé.

Le 3 mai 1855, à Fontainebleau, rendez-vous à la table du Grand-maitre. On attaque un cerf dix cors à Clairbois. Il va au Bas Bréau, passe le pavé de Paris au carrefour de l'Épine, gagne les Billebauts, le rocher Canon, l'Épine foreuse, où les chiens tombent en défaut. On ne relève le défaut qu'à cinq heures dans le bois Coulant. Le cerf va aux maisons de la Rochette, gagne la Glandée et revient à l'Épine foreuse, se fait battre, retourne au bois Coulant, passe le chemin de fer pour aller à la Seine, revient à la plaine de la Rochette,

retourne à la Glandée et à l'Épine foreuse. On arrête à huit heures du soir, à cause de la nuit. Le cerf était entré dans le parc de la Rochette.

On surveille ce cerf, il reste dans le parc.

Le 14 mai, on attaque ce même cerf dans le parc. Il en sort en sautant le mur (huit pieds). Le chien d'attaque Rocard, le chassant à vue, passe aussi le mur. Le cerf va au Bois Coulant, à la Glandée et perce jusqu'à Clairbois (où on l'a attaqué à la chasse précédente), il va au Bas Bréau, passe le rocher Cuvier-Châtillon, gagne les Longues Vallées, l'Épine foreuse, le Bois Coulant et cherche à rentrer dans le parc de la Rochette, puis passe la Seine et va se faire prendre au Buisson de Massoury, après trois heures de chasse.

Ce cerf a donc fait deux chasses sérieuses avec onze jours de repos seulement. Il avait un refait d'une douzaine de centimètres.

Le 18 septembre, à Fontainebleau, chasse à huit heures du matin. Rendez-vous à la Croix de Toulouse. Le cerf se casse les deux jambes en sautant un mur à Sermaise.

En automne 1855, à Compiègne, deux cerfs dix cors furent attaqués ensemble et pris ensemble dans l'étang de Sainte-Périne.

Le 22 août 1860, à Fontainebleau, le célèbre peintre Decamps, en allant au rendez-vous, fut emballé par son cheval dans la route des Ligneurs. En arrivant à une descente des Monts Saint-Père, son cheval refusa la descente et tourna brusquement dans la route à droite. Decamps fut projeté contre un gros baliveau sur lequel il se défonça la poitrine. Il mourut quelques heures après.

J'ai dit que les cerfs des forêts de la Couronne étaient méchants; j'ai cité la chasse du 21 octobre 1853, dans le parquet de la Landéblin, à Compiègne. Voici d'autres exemples :

En 1856, à Saint-Germain, un cerf sur ses fins longeait le mur de clôture de la forêt, du côté de la porte d'Achères. Le valet de chiens à cheval Laverdure suivait les chiens en les appuyant de la voix et de la trompe. Le cerf, profitant du peu d'avance qu'il avait, fait un cercle sans se faire voir et vient planter son andouiller de massacre dans le ventre du cheval de Laverdure, derrière les sangles. Laverdure verse sur la tête du cerf, qui l'envoie par-dessus le mur.

Le 20 février 1866, à Fontainebleau : un cerf, tenant les abois le long d'un palis, le baron Lambert met pied à terre pour le servir à la carabine, ce qu'il faisait à merveille. Un mouvement fait que la balle fracasse la mâchoire supérieure du cerf au lieu de l'œil qui était visé. Le cerf charge le baron, qui le voit soudain apparaître dans la fumée du coup de carabine, et n'a que le temps de se tourner un peu pour garer la poitrine. L'andouiller du cerf traverse le bras gauche du baron, qui est enlevé et retombe à terre quelques pas plus loin, ayant l'épaule démise.

J'ai dit aussi que le 21 novembre 1868, à Compiègne, le prince de Galles fut chargé par le cerf et renversé avec son cheval.